Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 49 (1992)

Heft: 3

Vorwort: La mort olympique!

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La mort olympique!

Yves Jeannotat

Albertville a dirigé un souffle sur la flamme olympique pour l'éteindre. On a dit: «Un ange va passer...» Aussitôt, mille bambins ailés ont envahi l'imagination de centaines de millions de spectateurs. Mais c'était un gros bourdon! A l'ouverture déjà, les cloches de toutes les églises de la région s'étaient mises à sonner: de quoi apporter une touche sentimentale dans le déroulement parfaitement orchestré d'un spectacle glacé, métallique et dépourvu de toute référence olympique, la pureté du geste ne pouvant en aucun cas remplacer celle du cœur et des sentiments.

Dans tout ce que j'ai vu des Jeux d'Albertville, je n'ai pas décelé le moindre signe qui aurait pu servir de trait d'union entre la fête païenne et la fête religieuse; tout simplement parce que cette dernière n'existait pas, remplacée de toute évidence par le culte du veau d'or: symbole de la spéculation (porteur de la flamme) et de l'exploitation (enfant chantant «Aux armes, citoyens...»). Art vide de substance historique et de rapport avec l'essence même du sujet... Sans doute, la moindre entrée faite à la divinité aurait pu enrayer, on en est conscient, les rouages de l'entreprise commerciale. Au point que l'on a interdit que soit célébré, la veille de l'ouverture, dans le grand stade, un office religieux. Vu du monde entier, ce grand brassage visiblement conçu et adapté pour la télévision et pour la gloire de la nation, n'a appelé qu'à un enthousiasme orienté, mais ni au recueillement, ni à la réflexion. En ce qui me concerne, j'en ai eu des sueurs froides, au début, pendant et à la fin de l'événement, alors que déferlaient les envolées d'abord nostalgiques, puis presque exclusivement folkloriques de la clôture, montées en lieu et place du cri de joie olympique, un cri si puissant qu'il devrait pouvoir s'entendre, répercuté par l'écho, jusqu'au début de la prochaine fête.

«(...) Puis un germe de décadence s'est glissé dans une existence si saine, le même qui, si nous n'en prenons pas souci, ruinera nos espérances renaissantes: l'argent!» disait Pierre de Coubertin à Athènes, en 1894, dans un discours sur le sens spirituel de l'olympisme. Et il poursuivait: «Sans doute, l'athlète d'Olympie était gardé jusqu'à un certain point par le caractère sacré des exercices auxquels il se livrait et la couronne d'olivier sauvage posée sur son front victorieux demeurait l'emblème du désintéressement et de l'esprit chevaleresque. Mais sa ville natale, trop heureuse de son triomphe, l'enrichissait sans mesure, entourant son âge mûr d'un luxe déraisonnable. (...)» Dès lors, «D'année en année, la philosophie du sport alla en s'obscurcissant: elle devait s'éteindre tout à fait (...) dans l'ivresse bestiale du cirque romain.»

*

Lorsque l'on se met à la recherche des origines (légendaires et historiques) des Jeux olympiques (et de tous les autres Jeux panhelléniques de l'Antiquité), on constate qu'ils sont, sans exception, liés au culte de la divinité, qu'ils débutent et se terminent toujours par des sacrifices offerts aux dieux. Lorsqu'un athlète est pris en flagrant délit de tricherie, à Olympie, avant de lui reprocher d'avoir violé les lois et bafoué les règlements, on l'accuse d'avoir offensé la divinité et il est tenu, pour racheter sa faute, de faire élever une statue représentant Zeus olympien. Elles étaient nombreuses, alignées dans la cité des athlètes, témoignant à la fois du rachat de la faiblesse humaine, d'un acte d'humilité et de soumission, aussi, à la puissance divine: «Ô sport, plaisir des dieux, essence de vie...» C'était les Zanès!

S'il n'y avait eu, à Séoul, toute la symbolique taoïste de la rencontre du Yin et du Yang dans l'Univers organisé où l'homme apparaît à la jonction du ciel et de la terre; s'il n'y avait l'espoir que Juan Antonio Samaranch, parce qu'il est Espagnol, va faire – ou aider à faire – ce qu'il faut pour que continue à vivre l'«esprit olympique» à Barcelone, je craindrais fort, après Albertville, que les Jeux basculent derechef, et définitivement peut-être, dans le cirque, le cirque du XXIe siècle cette fois!

*

Suisses qui revenez d'Albertville, cessez donc de compter les médailles qui vous ont échappé. Soyez heureux de celles que vous avez et ne regrettez rien si vous avez donné le meilleur de vous-mêmes. Si ce n'est pas le cas, apprenez que c'est la règle olympique que de donner le meilleur de soi-même, peu importe le niveau auquel on se situe, mais aussi de savoir, dans toutes les circonstances, accepter la défaite, selon le principe de la «glorieuse incertitude du sport». Sans l'ensemble du classement, le podium, la victoire n'auraient aucun sens... Pensons plutôt ensemble, maintenant, à celui d'entre vous qui s'est tué: victime de la fatalité ou victime expiatoire?... Son sacrifice, sa «mort olympique» sont peut-être appelés à sauver l'âme des Jeux en perdition, car il n'y a pas d'éthique sans morale, comme il n'y a pas de morale sans croyance en une puissance supérieure!... ■